

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 48 (1910)  
**Heft:** 52

**Artikel:** Les chansons de l'escalade : [suite]  
**Autor:** V.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-207378>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## La bibliothèque du bon Vaudois.

En vente au Bureau du *Conteur vaudois* :

Causeries du « Conteur vaudois » (1 <sup>re</sup> série, 2 <sup>e</sup> édition, illustrée par Ralph)	Fr. 1 50
Favey, Grognuz et l'Assesseur, récit complet des aventures de trois bons Vaudois, par L. MONNET, illustré par Ralph et J.-H. Rosen	» 2 50
Po Recafa, recueil de morceaux patois, prose et vers (Payot et Cie, édit.)	» 1 80
Mélanges vandois, de L. FAVRAT (Payot et Cie, édit.)	» 1 —
Le Roman romand (Payot et Cie, éditeurs). 3 premières livraisons, en vente séparément :	
1. A. BACHELIN, La Carrochonne, La Marquise	» — 60
2. PHILIPPE MONNIER, Nouvelles	» — 60
3. Ed. ROD, Scènes de la Vie suisse.	» — 60

## LES CHANSONS DE L'ESCALADE

II

Des innombrables chansons de l'Escalade, la plus populaire est sans contredit le fameux *Cé qu'e lé n'haut*, récité en soixante-huit quatrains décasyllabiques et en patois savoyard. « Les paroles, dit Marc Monnier, se chantent fidèlement dans les banquets de cercle ou dans les repas de famille qui, chaque année, au 12 décembre, célèbrent encore la délivrance des Genevois. Et chaque jour le carillon du temple de St-Pierre fredonne allègrement l'air connu de la chanson triomphale. » Bien plus, les fidèles se mettent à l'entonner dans ce temple même, ainsi que nous l'apprend le *Journal de Genève* du 12 décembre 1910 :

Six heures viennent de sonner. Encore une prière liturgique et trois strophes chantées debout par l'assemblée, du magnifique morceau de patriotisme religieux : *Cé qu'e lé n'haut*. Et la bénédiction est donnée par le modérateur à l'immense foule...

Ces lignes ont dû faire sourire ceux des lecteurs du *Journal de Genève* qui comprennent encore la célèbre chanson, et les austères calvinistes auront appris sans doute avec soulagement que les voûtes de Saint-Pierre n'en ont pas entendu plus de trois couplets.

Ah ! non, ce n'est pas précisément un morceau d'église qu'a rimé le ministre Jacques Bordier. Il ne s'attarde pas à chanter les louanges du Dieu des batailles. Hormis quelques-uns, ses quatrains ne sont qu'une chronique burlesque, sans charité pour les vaincus et leur religion et respirant même la joie la plus féroce à dire les tortures infligées aux captifs. Voici comment il conte l'épisode des treize ennemis pris sur les remparts et qu'on va prendre :

Vaissia vegni Messieurs de la Justicé,  
Et le Sceuti que quemena à diré :  
— La Bravada, va criâ Tabazan<sup>1</sup>.  
— Ouai, san failli, Monsieur z'y vai de gran.  
— Te ne sa pa, y a bin de la besogné,  
Y sont treize qu'aron de la vargogné,  
Y lou fau tot pendré et étrangliâ,  
Depasse-té, que ze m'en voy allâ!

<sup>1</sup> Le bourreau.

Y fau boutâ de l'oudré à la potencé,  
Et poy avai dè courdè à suffisance  
Pè lou giettâ et lou bin garottâ,  
Qu'y ne poission ne veri ne tornâ.  
  
Vaiqua porqué tota cela canaillâ  
Recheuta tant vitou nôtrour mouraillâ :  
En recheutan y se rontion le cou,  
Pè se gardâ du borriau le licou.  
  
En attendan y demandavon grâcè  
Et priyvon Noura Dame de Grâcè ;  
Y fasivon lo segno de la croay  
Pè se fare pacha la friâ dè day.

Et, tandis qu'on va querir le bourreau, les gardes abreuvant les prisonniers de reproches et de sarcasmes :

Vo z'aria tot forciâ, fennâ et felliâ,  
Poy aria pray leu pe bellé dépoillâ,  
Et poy apré vo lè z'aria tuâ ;  
Lou menistro vo lou z'aria brûlâ.  
  
Lou menistro qu'êtivon lou pé jauano,  
Vo lou z'aria tot ensauâ ensemblio,  
Dedian Roma vo lou z'aria ménâ  
Pè lou montrâ à Sa Satanâ ;  
  
Ez cardinau et à la cardinaillâ  
Ez évequâ et à la cafardaillâ,  
Que lou z'arion écorciâ tot vi,  
Su lou sarbon y lou z'arion rutî.  
  
Pè lou Seigneur vo z'aria fé la fêta,  
Vo lou z'aria à tot copâ la tête,  
Et poy saria entrâ dans leu maison  
Et de leu bin aria prai à fouaison.

Mais voici maître Tabazan qui arrive. Il est dessiné avec une rare truculence :

Tabazan vint avoy sa bella barba,  
En leu fasan onna gran capellada.  
Y tenivè son sapé à la man :  
— Que vegni vo fare icè, lou galan ?  
— No vegnivon pè fare santa messa  
A San Pirou, le plie haut de la vela,  
A San Zarvai et poy à San Zarman,  
Ouai, san failli, Monsu le Tabazan.  
  
— Pacha dévan : ze vo la derai bella,  
Quan vo sari u sonzon de l'étiella,  
U bin petou y saron lé corbé,  
Vaide-vo pas qu'y vo z'attendon lè.

Ein vaiqua za onna tarribilia tropa,  
Lou vaide-vo lè qui sont assemblia ora ?  
En vo mezan y santeron : cro, cro !  
Vo chouanti bin lè ravé u barbot<sup>2</sup>.

Y desivon : « Santa Vierge Maria,  
Qu'y vo pliasè de no avai pedia ! »  
Tabazan di : « La passiencé me pér,  
Modâ dansioun' allemand' en l'air !

Vo devria avai de la vargogné  
De me vegni bailli tant de bésogné.  
Or ze m'en vai vo dévèti tot nu  
Et vo farai à tot monträ le eu ! »

Y en avai ion qu'avai la barba rocha,  
Que fit riè quasi tota la tropa :  
Y desivè qu'y ne volivè pas,  
Pè on valet, être tan hiau montâ.

<sup>2</sup> Barbot est le nom patois de la rave, en Savoie et à La Côte. Selon les chroniqueurs, les raves formaient le plat de résistance des Savoyards, avant la culture de la pomme de terre.

Mais Tabazan que perdai passiencé,  
Cheuta dessu, et en apré l'étranglié :  
« Morta la biqué, mort è le venin  
Te ne faré zamaï ne ma ne bin ! »

Arrêtons là nos citations de ce poème héroï-comique, modèle de cruelle raillerie aussi bien que de style alerte et coloré.

Une autre chanson, en patois également, refait sans beaucoup de relief le récit de la nuit du 12 au 13 décembre et invite les Genevois à en célébrer le souvenir en se divertissant de leur mieux :

Vaissia cé zeur d'Escalada,  
Y no fau bin divertî :  
Mezon la bouna salada,  
Egayen no mou z'amis.  
Le verrain-no revengni  
Celi beau zeur d'Escalada,  
Le verrain-no reveni  
Celi zeur que fa plaisir.

Une chanson en français, demeurée populaire, est celle qui se chante sur l'air de la Carmagnole :

Ce fut l'an mil six cent et deux  
Qu'on vit ces Savoyards furieux.  
Dans l'ombre de la nuit  
Violer notre réduit.  
Ah ! la belle escalade,  
Savovard, Savovard,  
Ah ! la belle escalade,  
Savovard, gard, gard !

Nous l'avons entendue dans le canton de Vaud aussi bien qu'à Genève, et M. Julien Tiersot assure, dans son bel ouvrage des *Chansons populaires des Alpes françaises*, que les habitants de la Savoie la chantent aujourd'hui avec autant de bonne humeur que les Genevois eux-mêmes,

On peut rattacher aux chansons inspirées par l'Escalade celle qui tourne en dérision le duc Charles-Emmanuel de Savoie, et dont il existe d'innombrables versions en français, ainsi que dans les divers patois romands :

Noutron princhou de Schavoye  
Li è mardjuga on boun infan ;  
Y li a levâ ouñ' armée  
Dè quatrouvan paysan.  
O ! vertuchou, gare, gare, gare !  
O ! rantanplan, gar'da dévan !

Citons, pour terminer, la chanson du plus récent poète populaire de la Savoie, l'aveugle Collombat, mort il y a une trentaine d'années. Imprimée à Annecy, en 1898, sous le titre de *L'interramin dé l'Escalada*, elle conte avec lyrisme l'histoire d'une altercation survenue à Genève, en 1850, le jour de l'anniversaire, entre deux officiers savoyards et des gens du peuple : ceux-ci ayant poursuivi les premiers en leur chantant des couplets de l'Escalade, les sabres furent dégaînés et la querelle dégénéra en bataille ; d'où le chansonnier conclut :

L'avuglie qu'e s'appelle Colombat Charles  
E bin coutin surtot quand on lè parle  
Dè so fraré savoyards, bons garriers,  
Qu'ont touâ l'escalada à coups d'épée.

Ce cri du cœur du barde aveugle n'a vraisem-

